



*présente*

# *Les russes Blancs de la Riviera*

un film  
de  
Alexandre Moix

Durée - 52 minutes



# SYNOPSIS

Au lendemain de la révolution bolchévique de 1917, des hommes et des femmes fuient leur pays et s'installent en France et principalement à Nice et sur la côte d'Azur. Parmi eux, le grand écrivain et futur Prix Nobel, Ivan Bounine.

A travers lui (personnage principal de notre histoire et colonne vertébrale du film) c'est l'extraordinaire destin de cette communauté, unie par la même volonté d'intégration et d'ambition créatrice, habitée par la même soif de se reconstruire et d'exister, que le film va raconter.

# LE FILM

Notre film s'ouvre sur la *quatrième soirée internationale de gala en faveur de la cathédrale russe de Nice* du 14 juin 2019 au Palais de la Méditerranée.

La caméra se promène parmi une foule de convives. Parmi eux :

Pierre de Fermor *Président de l'ACRN et Membre du Cercle de Saint-Pétersbourg*, Monseigneur Jean, métropolitaine de Chersonèse et d'Europe Occidentale, la princesse Dorothea Romanoff, président d'honneur de l'ACRN, Alexei Meshkov, ambassadeur de Russie en France et à Monaco, Monsieur Christian Estrosi, Maire de Nice.

Mais aussi le prince George Yourievsky, arrière-petit-fils de l'empereur Alexandre II, le prince et la princesse de Bourbon des Deux Siciles, le prince et la princesse Serge de Yougoslavie, le prince Nicolas de Montenegro, le prince Constantin Mourousy, président de l'Association Européenne de Saint Vladimir, le prince Dimitri Schakovskoy, président de l'Union de la Noblesse Russe, le prince Alexandre Troubetzkoï, Président de l'Association pour le Souvenir de la Garde Impériale Russe, Monsieur Dimitri Korniloff, le comte Pierre Chéremetieff, Grand Prieur du Grand Prieuré Russe de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem...

Suivent des images tournées lors de la *Divine liturgie* célébrée par le Métropolitaine Jean de Chersonèse à la cathédrale russe de Nice du 15 juin 2019 et du cocktail au Château Algarve, au Cap d'Antibes.

Tous sont là pour célébrer le retour à la cathédrale des reliques de l'empereur Alexandre II, sa chemise ensanglantée et le gilet qu'il portait dans les dernières heures de sa vie, ainsi qu'un portrait réalisé de son vivant.

En 1865, le tsarévitch Nicolas Alexandrovitch, fils d'Alexandre II, s'éteint à l'âge de vingt ans des suites d'une méningite alors qu'il séjourne à la villa Bermond louée par son père. Peu de temps après, celui-ci achète la

propriété et fait édifier à la place de la villa une chapelle en hommage à son fils, sur les plans de l'architecte David Grimm.

En 1903, à proximité de cet oratoire, commencent les travaux de construction d'une cathédrale, la future Cathédrale Saint-Nicolas, selon les plans de l'architecte Mikhaïl Timothéyévitch Préobrajenski, professeur d'architecture à l'Académie impériale des beaux-arts de Saint-Pétersbourg. Elle est inaugurée en 1912.

Cette église est donc le point de départ de notre film. Le symbole des russes blancs de la Riviera.

En effet, les russes n'ont pas découvert la Côte d'Azur à la chute de l'URSS mais dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette grande histoire d'amour commence en 1856, lorsqu'Alexandra Fedorovna, veuve du tsar Nicolas I<sup>er</sup>, s'installe à Nice. La raison officielle de ce choix (la santé fragile de l'ancienne tsarine) dissimule en réalité un tout autre dessein : le tsar est à la recherche d'un accès aux mers chaudes pour sa flotte et lorgne la rade de Villefranche, qu'il projetait de louer au roi de Sardaigne, possesseur du comté de Nice. Puis les tsarines Alexandra Feodorovna et Maria Alexandrovna, épouses de Nicolas I<sup>er</sup> et d'Alexandre II, séjournent à Nice et à Cannes. La grande duchesse Anatasia Mikhailovna, sœur du tsar Alexandre II, trouve refuge à Menton.

La mode est lancée. De nombreux membres de l'aristocratie russe choisissent alors d'aller hiverner sur la Riviera, et y acquièrent de coûteuses propriétés. En 1859, sur 104 familles étrangères dans le comté de Nice, 30 sont russes, et 24 françaises...

A la veille de la première guerre mondiale, on recense plus de 600 propriétaires russes à Nice. Un bâtiment témoigne de l'importance de cette communauté : la cathédrale orthodoxe inaugurée à Nice, en 1914, à l'emplacement de la villa Bermond. Mais la guerre de 1914 met un terme brutal à ce mouvement. Beaucoup de Russes vendent leurs propriétés avant de perdre toute leur fortune avec la Révolution de 1917. La Côte d'Azur devient alors un lieu de rassemblement pour tous les exilés, ces fameux « russes blancs ».

Les émigrés, jeunes ou vieux, aristocrates ou gens du peuple, arrivent en hordes décharnées, chancelants et épuisés, le plus souvent sans le sou. Des militaires rescapés de l'armée du général Wrangel "*affreusement mutilés, arrivés on ne sait d'où et par quels moyens.*"

Parmi les militaires émigrés, figurent beaucoup de gradés. Arrivé à Nice en 1921, le général Filatieff, vice-ministre de la Guerre de Russie, s'installe à La Trinité, à la périphérie de la ville. Les généraux Youdenitch et Tomiloff, chefs d'état-major de l'armée du Caucase, viennent le rejoindre avec leurs familles.

En 1922, le général Lomnovsky s'installe lui aussi à Nice. Ayant vécu en Bulgarie, il connaît la recette du yaourt et réussira à se reconvertir à Nice dans la fabrication de cet aliment au lait caillé.

Les membres de la famille du tsar se réfugient également sur la Côte. On revoit en 1919, au Cap d'Antibes, la haute silhouette du petit-fils du tsar Nicolas 1er, le grand-duc Nicolas Nikolaïevitch, qui fréquentait déjà la Côte à la fin du siècle précédent. Prétendant au trône impérial, il rejoint, en 1924, l'organisation des militaires russes en exil et incarne l'opposition des Russes blancs à l'étranger. Au Cap d'Antibes, il s'installe dans la villa Thénard, au 66 boulevard Francis Meilland - devenue aujourd'hui Château Algarve. Il a été obligé de fuir la Crimée avec son frère, le grand-duc Pierre Nikolaïevitch à bord du cuirassé anglais Marlborough, envoyé par le roi d'Angleterre George V pour rapatrier sa tante, l'impératrice Maria Feodorovna.

Le grand-duc Pierre Nikolaïevitch achète, lui, la villa Donatello au Cap d'Antibes. Sa fille Marina, née à Nice en 1892, lors de son premier séjour sur la Côte, épousera à Antibes, en 1927, le prince Nicolas Galitzine, fils du dernier Premier ministre de la Russie impériale. Par la suite, elle ira vivre au Brusca, près de Toulon, dans une villa acquise grâce à l'aide financière du roi d'Italie, auquel elle était apparentée.

Philippe Koutseff, président des "Amitiés russes de Provence", dont le père fut évacué du Caucase en 1919 par les Anglais, à l'âge de 16 ans et qui vint exercer à Toulon son métier de médecin, a raconté la vie pleine de modestie et de dignité de la princesse Galitzine, dont il a été témoin:

*"Elle vivait secrètement, portant en elle la noblesse de ses ancêtres, élevant des poules et des chèvres dans sa villa."* Morte à Six-Fours, en 1981, elle est enterrée avec son mari, au cimetière russe de Caucade à Nice.

Aristocrates ou gens du peuple, la vie des émigrés était dure. Une chaîne d'entraide se forma autour d'eux.

Le "Comité d'Assistance aux réfugiés de Russie et aux Russes nécessiteux réfugiés sur la Riviera", la "Société russe de secours par le travail aux émigrés russes de la Côte-d'Azur", l'"Association française d'aide aux émigrés russes", l'"Union des travailleurs chrétiens russes de Nice", etc. sont créés.

Des initiatives privées fleurissent. En 1922, une certaine Madame Tchitchérine loue la villa Konak au quartier de Pessicart à Nice pour aider les émigrés, puis une autre en 1926, à Saint-Laurent-du-Var. La Croix-Rouge ouvre un accueil dans la villa Bossuet, avenue d'Estienne-d'Orves à Nice, et une "Maison russe" à Menton.

Mais il y a, comme toujours, une méfiance vis-à-vis des émigrés. En 1921, lorsque le préfet des Alpes-Maritimes suggère d'héberger des réfugiés dans le monastère de Cimiez à Nice, monte une flambée de protestations. La méfiance atteint son comble sur la Côte et le reste de la France, lorsque le 6 mai 1932, le Russe blanc Gorgouloff assassine le président de la République Paul Doumer.

Pour vivre, les émigrés acceptent tous les métiers. On les retrouve valets d'hôtels, chauffeurs de taxis, ouvriers, agriculteurs. Des femmes de la haute société russe se retrouvent modestes gouvernantes.

Arcady Yakhontoff, ancien membre du conseil des ministres russe, devient directeur d'école à Nice ; l'ancien colonel Izerguine prof de gym. Le prince Demidoff, descendant d'une des grandes familles industrielles de Russie, revend ses meubles, lustres et bijoux, ainsi qu'une villa que sa famille possédait à Nice.

Au début des années cinquante, dans la *Roussky Dom*, la "Maison russe" de Juan-les-Pins, asile des derniers émigrés de la Révolution d'Octobre,

le tableau est pathétique : *"Aux uns qui n'ont plus rien, tous les secours sont procurés. Ils termineront ainsi leur vie dignement, tel Sacharie Sediff, cet officier de la Garde impériale qui fait un excellent valet de chambre, tel Michel Miaslikoff, cet ancien officier de cosaques de l'Oural qui se battit sous les ordres du général Tolstoff et qui, présentement, fait un remarquable cuisinier, tel Profasoff, navigant en Mer Noire, qui, après avoir été sous-directeur d'un asile d'enfants russes à Cannes, est maintenant l'économe de cette maison."*

Dans cet asile de pauvres, un grand homme attend la mort. Il est l'une des gloires de l'immigration russe. C'est le grand écrivain russe Ivan Bounine, Prix Nobel de littérature 1933. Lui était arrivé à Grasse en 1921. Il avait trouvé refuge avec son épouse Véra à la villa Montfleuri, qui était une maison d'accueil pour les Russes immigrés, devenue aujourd'hui la maison d'hôtes La Rivolte. Par la suite, il s'est installé à la villa Belvédère, chemin du Vieux-Logis. Il reçut là d'autres émigrés russes, comme la romancière Nina Berberova ou le compositeur Rachmaninov - lequel, enrichi par ses tournées de pianiste, lui donna de l'argent. *"Je suis un miraculé, a-t-il écrit, un condamné jeté comme des milliers d'autres dans la fosse puante de l'Histoire, un condamné agonisant qui a finalement survécu."*

# Note d'intention du producteur

Si la Révolution Rouge de 1917 a bouleversé l'histoire de la Russie, le phénomène d'immigration massive qui s'en est suivi a bouleversé l'histoire de l'Europe. Les deux pays ayant reçu le plus d'immigrés blancs étaient l'Allemagne et la France. Sur environ 1 500 000 immigrés blancs, la France en a accueilli près de 500 000. Une affluence d'une telle ampleur ne pouvait pas ne pas laisser de traces dans l'histoire d'un pays.

Voilà donc un sujet dont on parle peu et qui fait pourtant référence aux actualités les plus brûlantes du moment. On pense évidemment aux débats sur l'immigration en Europe aujourd'hui. Des débats qui ne font que s'amplifier et qui, comme souvent, laissent place à beaucoup de spéculations et aux émotions contradictoires.

En évoquant les événements du siècle dernier, le film que nous proposons va devenir l'occasion de prendre le recul nécessaire face aux questions aussi complexes que l'intégration et la mixité socio-culturelle qui sont au bout des lèvres et des plumes aujourd'hui. De nombreux descendants de cette immigration blanche, qui s'en revendiquent d'ailleurs, comme Macha Méril, Michel Eltchaninoff, Féodor Atkine, Guillaume Gallienne, sauront formidablement bien en parler.

Enfin, l'aventure des *Russes blancs de la Riviera*, reste encore une histoire inédite qui n'a jamais été racontée de bout en bout, replacée dans son contexte historique de la révolution soviétique, du bannissement et de l'exil. Il n'y a pas eu jusqu'alors de film qui aurait véritablement rendu hommage au talent et courage de ces « blancs » qui a donné naissance à toute une myriade de grands noms.



Cette page de l'histoire mérite donc toute notre attention puisqu'il en va de notre patrimoine culturel et architectural. Léon Tolstoï et Anton Tchekhov passèrent beaucoup de temps à Nice. Et c'est à Nice que Tchekhov fut pris de la passion du jeu. C'est à Nice également que l'écrivain Ivan Bounine reçoit son prix Nobel en 1933.

Certains émigrés contribuèrent à faire de Nice un haut lieu de l'art et de la culture, tel l'architecte Ancré Svetchine, qui construisit les villas de Marc Chagall, des Maeght, de Christian Dior et du brasseur Heineken.

Un orient express Moscou-Nice a été créé et existe encore aujourd'hui.

La cathédrale russe est le bâtiment qui manifeste le plus brillamment l'importance et la richesse de la colonie russe sur la Riviera. Cette cathédrale est considérée comme la plus belle église orthodoxe hors de Russie ! Elle serait le plus grand édifice orthodoxe russe. Son bulbe central entouré de quatre bulbes plus petits, en font la réplique exacte de Saint-Basile au Kremlin.

\*\*\*

Pour porter à l'écran le récit de cette aventure initiatique il fallait bien un auteur aussi passionné et téméraire qu'Alexandre Moix. Son regard singulier et son amour pour l'histoire des russes blancs (il est l'auteur et réalisateur du film « *Albatros, les russes blancs à Paris* »), ne laissent aucun doute sur son intuition et sa sensibilité quant à la mise en image la plus juste de cette histoire.

Après *Albatros, les russes blancs à Paris*, « *Les russes blancs de la Riviera* » constitue le second volet d'une série de films sur les russes blancs, signée Alexandre Moix

Pour le public russe comme pour le public français cette histoire reste dans son ensemble inédite. C'est ce que nous a confié Leonid Demchenko, le responsable du département documentaire au Ministère de la Culture de la Russie. Nous espérons que cet intérêt pour l'histoire des russes blancs va nous aider à trouver les soutiens nécessaires à

Moscou et faire exhumer les archives rares dont nous aurons besoin pour le film.

# Note d'intention du réalisateur

Mon intention est de raconter l'histoire universelle et quasi contemporaine, d'hommes et de femmes ayant fui leur pays avec la volonté affirmée de s'intégrer à leur nouvelle terre d'accueil.

Le film permet de nous arrêter sur un sujet d'actualité. A l'heure où l'on parle beaucoup d'intégration, d'assimilation des étrangers et *d'identité malheureuse*, s'intéresser à ces hommes qui ont su s'intégrer de manière positive et constructive, tombe à propos. Comme si passé et présent étaient inexorablement liés. Comme si l'Histoire n'était qu'un éternel recommencement.

Car en matière d'intégration, l'exemple de ces russes blancs qui ont fui la guerre civile de 1917, est exemplaire. En quelques années, ces immigrants, sont devenus l'emblème de la culture en France et l'ont fait rayonner dans le monde entier. Eux qui furent du jour au lendemain des parias, chassés de chez eux, sont devenus, grâce à leur volonté, à leur courage, à leur ouverture d'esprit, à leur ouverture aux autres, des citoyens du monde, accueillis à bras ouverts par la France.

Pour ces immigrants russes, les questions d'identité et du rapport aux autres, les questions d'intégration à une culture qui n'était pas la leur, furent fondamentales et source de créations. Elles ont guidé leurs vies et nourri toute leur œuvre.

Ils ont ainsi bâti en l'espace d'une décennie, tout un monde nouveau et leur réussite fut sans précédent.

A travers le destin unique de ce groupe d'hommes et de femmes en quête d'identité, habités par la même soif de se reconstruire et d'exister et portés par l'extraordinaire personnalité d'hommes comme Ivan Bounine, le film prendra une dimension plus universelle et ouvrira sur des questions essentielles.

Comment s'intégrer dans une société ? Comment s'accomplir en temps qu'homme ou artiste dans une société hostile ? Doit-on renoncer aux règles érigées par le système ou s'adapter pour exister ? L'individu peut-il vivre sans les autres ? Quel est notre regard sur l'étranger ? Quelle image de nous-mêmes ces hommes et de ces femmes du passé nous renvoient-ils aujourd'hui ?...

Autant de questions, on ne peut plus contemporaines, qui nous en apprendront sur nous-mêmes et auxquelles l'exemple du groupe des russes blancs de la Riviera apportera des réponses.

# Matière du film

A travers l'exemple du personnage d'Ivan Bounine, clé de voute de notre histoire, le film respectera dans une certaine mesure la chronologie de l'aventure des russes blancs de Nice et de la Riviera. Ce qui va permettre au spectateur de découvrir presque pas à pas l'évolution sensible, esthétique, psychologique, humaine et intellectuelle du groupe des russes blancs de la Riviera.

La narration du film sera portée principalement par des archives audiovisuelles et radiophoniques de l'époque. D'abord, par les archives russes qui vont illustrer la période d'avant et pendant la révolution de 1917, puis celle allant jusqu'à nos jours. Les archives INA, Pathé et de la ville de Nice, nous aideront à reconstituer visuellement l'époque, l'immigration Blanche et une partie de l'histoire des russes blancs de la Riviera.

A cela viendront s'ajouter des archives personnelles de russes blancs de la ville de Nice qui vont nous renseigner sur les liens qu'entretenaient ces gens, sur leur train de vie, les relations qui existaient entre les différents groupes d'immigrés russes. Pour rapporter ces éléments de biographies et de contextes historiques j'aimerais combiner ces images avec un commentaire off et éventuellement la lecture de certaines lettres pour donner une dimension romanesque au film, à l'image de l'épopée vécue par ces immigrés.

Le récit sera également soutenu par des extraits de films produits par la société Albatros tournés sur la côte d'Azur, pour faire corps avec les images d'ambiance et les archives.

C'est à ce moment que les voix d'intervenants extérieurs (historiens du cinéma et de cette période, descendants de russes blancs...) viendront nous éclairer sur le phénomène de l'immigration Blanche. Les

témoignages des historiens et des descendants permettront de reconstituer toute la matière du « non-dit » et de s'aventurer un peu plus profondément dans les arcanes de cette communauté.

Le film sera soutenu par un commentaire off qui nous racontera cette belle histoire, en venant modifier le rythme, en y apporter des éléments de biographies et d'analyses supplémentaires mais sans jamais être redondant ni purement « explicatif », ni artificiel. Pour éviter tout problème d'incompréhension, le commentaire off du film sera dit par une voix féminine afin de bien la distinguer des autres voix off masculines qui incarneront Ivan Bounine.

Enfin, nous tournerons des images d'ambiance actuelles, mais sans référence de temps. Ces images en couleur apporteront une grande « chaleur » narrative à l'ensemble. Elles tendront vers un esthétisme pictural de cette histoire et contrairement aux images muettes en noir et blanc qui nous paraissent toujours très lointaines, apporteront peut être des sensations plus proches de nous, pour nous aider à mieux nous approprier cette histoire. Les images filmées viendront comme « coloriser » le passé. Ces séquences filmées feront naître un contraste fort entre les images d'archives qui pourront donner par moment une sensation de vase clos et d'enfermement, et des images colorées d'extérieur et de nature qui apporteront au spectateur une respiration, un souffle et une évasion poétique.

**Alexandre Moix**

Né le 12/11/72

[alexandremoix@yahoo.fr](mailto:alexandremoix@yahoo.fr)



## EXPERIENCES PROFESSIONNELLES

### TELEVISION (auteur-réalisateur)

- 2019            « *Albert Einstein, l'insoumis* » (en préparation)  
                 « *Les russes blancs de la Riviera* » (en préparation)
- 2018            Emission *E=M6* (52') : « *Le cerveau* » / « *La douleur* » / « *Le sommeil* »
- 2017            « *Albatros, l'aventure cinématographique des russes blancs à Paris* » (52') –  
                 Histoire – *Prix du meilleur documentaire au Festival International de Sébastopol*
- 2017            « *Quand Jean devint Renoir* », (52') – ARTE
- 2014            « *François Truffaut, l'insoumis* » (52') - ARTE
- 2006            « *François de Roubaix, l'aventurier* » (52') – France Télévision
- 2004            « *Patrick Dewaere, l'enfant du siècle* » (52')- France Télévision  
                 « *Patrick Dewaere* » deux documentaires (26') – Gaumont Vidéo
- 2001-2003      Réalisateur des bonus **DVD Studio-Canal** (collection *Classique* et *Série Noire*)

### CINEMA (auteur-réalisateur)

- 2007            « *Curriculum* » - court métrage (20') avec Daniel Prévost, Bruno Locht,  
                 Bernard Montiel, Paulette Dubost (Clôture du Festival International du film de  
                 Comédie de l'Alpe d'Huez, Festival du Cap d'Age, etc.)
- 2007            « *Charade* » - court-métrage (10') avec Bruno Locht – Prix du Jury Cannes -  
                 Biennale en psychiatrie Janssen-Cilag

### FILMS institutionnels (Producteur & réalisateur)

- 2019            **LVMH**
- 2019            « *Orléans-Yangzhou, villes jumelles* » (6') – Prix du Jury & Prix du meilleur scénario  
                 au Festival International de Yangzhou (Chine)

### RADIO (auteur)

- 2013            Auteur de **Laurent Gerra** - « *La matinale de RTL* »

### EDITION / PUBLICATIONS

- 2008- ce jour    Ecrivain aux éditions **Plon & Le Livre de Poche**

### Série jeunesse « Les Cryptides » tome 1, tome 2, tome 3, tome 4

2006-2007	Auteur aux <b>Editions du Nouveau Monde</b> (« <i>Dictionnaire du cinéma populaire français</i> », « <i>Dictionnaire de la télévision française</i> »)
2005	Publication du roman <b>Second Rôle</b> (Editions Pocket)
2004-2005	Rédacteur en chef aux éditions <b>Scoop Communication</b>
2003-2004	Nègre aux éditions <b>Flammarion</b>
2000-2001	Directeur de collection aux éditions <b>Hachette</b>

### PRESSE

2013-ce jour	Chroniqueur à <b>Edith magazine</b> (Orléans, Tours, Bordeaux, Angers)
1998-ce jour	Journaliste à <b>Sciences &amp; Avenir</b> et <b>Sciences &amp; Avenir Hors-Série</b> (ethnologie, physique, biologie, entomologie, neurophysiologie, archéologie, médecine, astronomie...)
1999-2014	Journaliste au <b>Nouvel Observateur</b> (Interviews, cinéma, télé, livres, société...)
2006	Chroniqueur au magazine féminin <b>DS</b> (société)
1997-2006	Journaliste à <b>La République du Centre</b> (Interviews, rubrique livre et cinéma)
2001-2003	Journaliste à <b>Canal+</b> (Interviews filmées, cinéma, bonus DVD)

### DIVERS

- **Conférences** : « François Truffaut », « Jean Renoir », « Le Cinéma français sous l'Occupation », « Les russes blancs »...
- **Membre de Jury** « Courts métrages » (Festival de Valenciennes 2002 ; Festival de courts métrages de Metz – 2003)
- **Organisateur** de « ciné-rencontres », rétrospectives et hommages (hommage à **Jules Berry** (Paris, mai 2001 au cinéma *Le Champollion* ; Patrick Dewaere -cinéma *L'Entrepôt*, Paris 1999)
- **Intervention en milieu scolaire (primaire / collège / lycée)** : ateliers d'écriture sur la littérature et le cinéma (écriture de nouvelles, romans, scénario...)